

**Tribune de Genève*
06.12.2017

« Genève joue un rôle très spécial en Suisse »

DE ALAIN JOURDAN

Le chef des Affaires étrangères, Ignazio Cassis, a visité hier le Palais des Nations. Il a réaffirmé le soutien suisse au système onusien.

Le nouveau chef du Département des affaires étrangères (DFAE), Ignazio Cassis a effectué mardi matin sa première visite officielle au Palais des Nations. Accompagné du directeur général de l'ONU à Genève, Michael Moller, le successeur de Didier Burkhalter s'est fait expliquer les différentes phases du chantier de rénovation qui doit démarrer en janvier prochain et durer cinq années. Croisé au détour d'un couloir, accompagné d'une petite délégation, le chef du DFAE a accepté de livrer ses premières impressions à la Tribune de Genève.

Étiez-vous déjà venu au Palais des Nations? Qu'avez-vous éprouvé?

Oui, une fois. C'était en 1995 avant que la Suisse ne soit membre de l'ONU. Je suis impressionné par l'architecture des lieux. Je trouve ce bâtiment gigantesque. Sa dimension atteste de son ambition de pouvoir y accueillir le gouvernement de la planète. On sent qu'il y a eu ici, pendant des décennies, des discussions qui ont décidé du destin du monde. En le visitant, on comprend aussi que nous avons changé d'époque depuis la fin de l'Union soviétique. Chaque pays veut tenir sa place. Certains le font en s'engageant financièrement dans la rénovation de certaines salles de conférences. Cet engagement témoigne de cette volonté d'œuvrer ensemble pour la paix et la prospérité.

Qu'avez-vous découvert en vous plongeant dans le dossier de la Genève internationale?

Son importance je la connaissais. Ce qui m'a frappé, c'est tout l'écosystème qui s'est développé autour. Cela a pris une dimension plus grande que celle que j'imaginai avec des centaines d'ONG et une quarantaine d'organisations internationales. Je crois qu'il y a encore beaucoup de choses à développer. La Suisse peut apporter beaucoup de choses: la stabilité politique, le savoir et aussi notre expérience en matière de gouvernance. Si nous pensons aux défis de la numérisation, par exemple, je crois que la Suisse peut aider à relever les défis technologiques qui sont devant nous. En ce moment, évidemment, nous voyons que le multilatéralisme est un peu en difficulté, certains pays privilégiant les rapports bilatéraux. Personnellement, je trouve cela dommage.

D'importants travaux de rénovation vont démarrer. En quoi la modernisation du vaisseau amiral de la Genève internationale peut-elle servir les intérêts de la Suisse et de sa diplomatie?

La Suisse jouit d'une excellente réputation à travers le monde grâce à la Genève internationale. Elle a tout intérêt à la soutenir et la développer. D'ailleurs elle le fait très bien. Cela ne signifie pas que nous devons toujours dire oui à tout et n'importe quoi car

c'est l'argent de nos citoyens qui est en jeu. Pour soutenir le plan de rénovation du Palais des Nations, nous avons développé des instruments financiers comme des prêts sans intérêts. Ce qui ne veut pas dire que les autres pays n'ont pas à participer à la prise en charge de ce chantier. Mais nous devons garder à l'esprit qu'il y a des pays émer-gents qui aspirent aussi à devenir des centres de gouvernance. Genève est aussi en compétition avec New York.

On vous verra souvent à Genève alors...

Oui, je crois que je vais venir assez souvent. Genève joue un rôle très spécial en Suisse. Quand on dit, pour rire, que les Genevois vivent sur une autre pla-nète, c'est qu'il y a quelque chose qui leur permet d'avoir ce sentiment.